

MC
2 :

Musique

18
19

La Chauve-souris

Direction musicale **Fayçal Karoui**

Mise en scène **Célie Pauthe**



22 et 24 mai

Opérette en trois acte – 1874

Musique

Johann Strauss

Livret

Richard Genée

Karl Haffner

d'après *Le Réveillon*

de Henri Meilhac

et **Ludovic Halévy**

Adaptation musicale

Didier Puntos

Direction musicale

Fayçal Karoui

Mise en scène

Célie Pauthe

Dramaturgie

Denis Loubaton

Décors

Guillaume Delaveau

Costumes

Anaïs Romand

Lumières

Sébastien Michaud

Vidéaste

François Weber

Chorégraphie

Rodolphe Fouillot

Adaptation chanson yiddish

Bei mir bist du shein

Alessandro Praticò

Assistances à la mise en scène

Solène Souriau

Assistante scénographe

Julie Camus

Avec

Les chanteurs de l'Académie

de l'Opéra de Paris

Gabriel von Eisenstein

Piotr Kumon

Rosalinde

Angélique Boudeville

Adèle

Sarah Shine

Ida

Nelly Toffon

Alfred

Maciej Kwaśnikowski

Dr Falke

Alexander York

Blind

Charlie Guillemin

Frank

Tiago Matos Prinz

Prince Orlofsky

Jeanne Ireland

Frosch

Gilles Ostrowsky

Les musiciens de l'Académie

de l'Opéra de Paris et de

l'Orchestre-Atelier Ostinato

Marin Lamacque

Violon

Marie Walter

Alto

Saem Heo

Violoncelle

Chia-Hua Lee

Contrebasse

Marlène Trillat

Flûte

Norma Rousseau

Clarinette

Edward Liddall

Piano

Le Choeur Unikanti

Co-production

Académie de l'Opéra national

de Paris, MC93 Maison de la

Culture de Seine-Saint-Denis

Photos reproduites

© YIVO Institute for Jewish Research,
New-York.

Extraits du film de propagande

Le Führer offre une ville aux Juifs

© National Center for Jewish Film,

Brandeis University.

Remerciements à la ville de Terezin

et au Mémorial de Terezin.



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny



Mécène principal de l'Académie
de l'Opéra national de Paris



Mécène Fondateur de l'Académie



Mécène Fondateur de l'Académie

Avec le soutien du Cercle de l'Académie,
de la Fondation pour la Mémoire de
la Shoah et de la Fondation Rothschild.

mer 22 mai 19h30

ven 24 mai 20h30

Georges Lavaudant

Durée 3h20

1^o partie 56'

entracte 20'

2^o partie 47'

entracte 15'

3^o partie 52'

En allemand et français

Surtitrage en français

Synopsis

ACTE I

Dans le salon d'Eisenstein et de sa femme Rosalinde. Alors qu'il doit purger une peine de huit jours de prison pour avoir insulté un gendarme, Eisenstein choisit plutôt d'accompagner Falke au bal du Prince Orlofsky. On lui promet une soirée aussi folle que celle où il abandonna son ami ivre-mort déguisé en chauve-souris. Après avoir donné congé à Adèle, la femme de chambre, Rosalinde retrouve son amant Alfred. Arrive alors Frank, directeur de la prison qui vient chercher le maître de maison. Alfred accepte de se faire passer pour le mari de Rosalinde.

ACTE II

Tous se retrouvent au bal avec des identités d'emprunts : Adèle se fait passer pour une actrice prénommée Olga ; Eisenstein devient Marquis Renard et sympathise avec Frank, son geôlier, devenu Chevalier Corbeau. Rosalinde masquée en Comtesse hongroise est reçue par Falke. Fasciné, Eisenstein courtise

la comtesse en exhibant sa montre à carillon qu'elle lui dérobe. A la demande d'Orlofsky, Eisenstein relate en détail le tour qu'il a joué au pauvre Falke qui dut traverser la ville déguisé en chauve-souris. Les invités chantent à la gloire du champagne.

ACTE III

Frank, éméché, a regagné la prison y retrouvant Frosch, le gardien. Eisenstein arrive pour exécuter sa peine en révélant sa véritable identité, mais Frank ne le croit pas, ayant déjà mis derrière les barreaux un homme qu'il a trouvé en tête-à-tête avec Rosalinde. Saisissant l'occasion de confondre sa femme, Eisenstein revêt l'habit de Blind, son avocat. Rosalinde déclare vouloir divorcer de son mari volage. Eisenstein fou de rage se dévoile. Rosalinde le piège, en lui présentant la montre qu'elle lui avait dérobée. Falke et Orlofsky entrent et se réjouissent, du dénouement « heureux » de cette farce.

Note d'intention

« *Un excès de vie qui résiste à l'anéantissement.* »

« *Le bonheur est d'oublier ce que l'on ne peut changer.* »

La Chauve-souris, Acte I.

« L'opium de l'insouciance est prodigué à pleines mains dans *La Chauve-souris*. Une mélancolie sincère et poignante ravive cette nostalgie de la joie parce qu'au fond, dans les valse de l'opérette, mourait une partie de la vieille Europe, une illusion de respectabilité et d'harmonie qui avait été celle du

XIX^e siècle. Oublier l'irréparable, c'est la devise par laquelle la monarchie danubienne approche de sa fin. La tristesse de ce crépuscule ne pouvait pas ne pas pénétrer jusque dans la gaieté de l'opérette, où elle devient sentiment subtil de la caducité. » Ainsi Claudio Magris décrivait-il *La Chauve-souris*, œuvre en effet infiniment troublante par le tourbillon de quiproquos, de danses et d'alcool dans lequel elle nous entraîne jusqu'au vertige, comme si chacun des personnages tentait d'échapper, par le plaisir des sens et de l'esprit, à sa fin prochaine.

En 1944, dans le camp de Terezin, où quelques-uns des meilleurs musiciens d'Europe se trouvèrent emprisonnés par les nazis, après *La Flûte enchantée*, *Carmen*, ou le *Requiem* de Verdi, et bien d'autres, *La Chauve-souris* fut l'une des œuvres qui fut représentées. Loin de leur avoir été imposée par leurs bourreaux, cette œuvre si caractéristique de l'esprit viennois, a été voulue et portée par l'un des musiciens internés : Wolfgang Lederer. Il réunit une distribution « digne d'une scène d'opéra [...] des décors attrayants [...] des costumes très colorés » (Joza Karas).

S'inspirant de ce contexte de création, il s'agira de se ressaisir de la nécessité vitale, de l'ébriété salvatrice, de la puissance de sublimation qui animent cette musique, et de l'élan de résistance collective qu'elle a pu inspirer.

« Quel fut l'art pour eux tous ? Une façon de tenir pleinement déployé l'éventail des sentiments, des idées, des sensations pour que la vie ne fut pas réduite à la seule dimension de l'horreur. »

Milan Kundera

En décidant de monter *La Chauve-souris* de Johan Strauss, dans cet environnement concentrationnaire fait de désolation, de menaces permanentes et de mort, ces musiciens et ces chanteurs internés à Terezin défiaient résolument la tentative d'anéantissement dont ils étaient les victimes.

Par un paradoxal pied de nez lancé à la face de l'entreprise de mort nazie qui programmait leur disparition, ils brandissaient l'ivresse, la joie, la sensualité. L'humour viennois si caractéristique qui irrigue de part en part le livret et la musique, devient, dans ce contexte, à la fois corrosif, mordant, dénonciateur, et plus que jamais, élégance de l'esprit et politesse du désespoir.

« - Frank (*directeur de prison*) :

Eh bien, est-ce que tu te plais dans cette maison ?

- Frosch (*gardien de prison*) :

Si je m'y plais ? Oh, beaucoup ! C'est très gai ici ! Ma foi, une prison gaie comme celle-ci, je n'en ai encore jamais vue. Ce n'est pas votre avis, Monsieur le Directeur ? »

La Chauve-souris, Acte III.

Il nous a semblé que la troupe de jeunes chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris, venus de tous pays, parlant de nombreuses langues, serait le mieux à même de rendre compte de l'énergie, de la vitalité extraordinaires de cette communauté d'infortune.

Pour les chanteurs de l'Académie il s'agira, avec pudeur et délicatesse, de mettre leurs pas dans ceux de ces aînés disparus prématurément. Et théâtralement, de réinventer avec quels trésors d'inventivité, de débrouillardises, dans l'absolu dénuement qui était le leur, ils ont su représenter cette opérette, où l'insouciance riche, les mets les plus fins et le champagne semblent être le cri de ralliement d'une Vienne d'avant la catastrophe de la Première Guerre mondiale. Donner cet arrière-plan tragique à la représentation d'une œuvre synonyme, dans la mémoire collective, d'insouciance et de légèreté, faire survivre l'élan prométhéen qui a été le leur, sera, aussi pour la mise en scène, une façon de transmettre cette leçon parvenue des ténèbres, comme une leçon de lumière, de courage et de joie.

« La survivance ne signifie pas la mort et le retour du spectre, mais de survivre d'un excès de vie qui résiste à l'anéantissement. »

Jacques Derrida

Célie Pauthe

D'abord assistante à la mise en scène (Ludovic Lagarde, Jacques Nichet, Guillaume Delaveau, Alain Ollivier, Stéphane Braunschweig), Célie Pauthe intègre en 2001, l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD. En 1999, elle travaille avec Pierre Baux et Violaine Schwartz, à la création de *Comment une figue de paroles et pourquoi*, de Francis Ponge.

En 2003, elle met en scène *Quartett* de Heiner Müller au Théâtre national de Toulouse (Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la critique); puis, en 2005, au TNS, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard. Elle crée *La Fin du commencement* de Sean O'Casey au Studio de la Comédie-Française en 2007, et, l'année suivante, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2011, elle met en scène *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz pour la biennale de création « Odyssees en Yvelines ».

De 2010 à 2013, elle est artiste associée à La Colline théâtre national. Elle y crée *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill;

avec Claude Duparfait, elle collabore à la mise en scène de *Des arbres à abattre* d'après le roman de Thomas Bernhard ; puis *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, jeune auteure québécoise (création mondiale) et en 2014, *Aglavaine et Sélysette* de Maurice Maeterlinck.

Depuis septembre 2013, elle dirige le CDN Besançon Franche-Comté où elle crée en janvier 2015 *La Bête dans la jungle* suivie de *La Maladie de la mort*, d'après Henry James et Marguerite Duras ; et en 2016, elle collabore avec Claude Duparfait, à la mise en scène de *La Fonction Ravel*.

Par ailleurs, elle travaille avec la plateforme Siwa sur un projet autour de *L'Orestie* d'Eschyle, mené par une équipe franco-iraquienne. Elle crée en 2016 au CDN de Besançon Franche-Comté *Un amour impossible*, d'après le roman de Christine Angot adapté par l'auteur, avec Bulle Ogier et Maria de Medeiros et en 2018 *Bérénice* de Jean Racine.

Fayçal Karoui

Musicien complet, architecte et bâtisseur infatigable de projets riches, originaux et divers, Fayçal Karoui est invité à diriger des orchestres comme l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestra Verdi de Milan, l'Accademia Santa Cecilia de Rome, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Symphonique de Québec.

En juillet 2013, il dirige l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine et les Carmina Burana devant plus de 8000 spectateurs au prestigieux festival des Chorégies d'Orange qui le réinvitera d'emblée pour un programme Bernstein-Gershwin en juillet 2016.

De 2012 à 2014, Fayçal Karoui succède à Yutaka Sado à la tête de l'Orchestre Lamoureux. Dès son premier concert au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, l'orchestre et son nouveau directeur musical font sensation. Fayçal Karoui décidera de rendre à l'orchestre l'identité qui était la sienne lors de son prestigieux passé. Il oriente alors sa programmation vers une spécialisation dans le répertoire français et programme toutes les grandes œuvres qui ont été créées par l'orchestre tout au long du 20^e siècle, tout en renouant avec la tradition de commandes à des compositeurs français. Avec Fayçal Karoui à sa tête, l'orchestre est invité à la Folle Journée de Nantes et à la Folle Journée de Tokyo. La direction du Théâtre des

Champs-Élysées confie également à Fayçal Karoui la direction musicale de sa production de Pénélope de Fauré en juin 2013 avec Roberto Alagna, Anna-Caterina Antonacci, Vincent Le Texier et Edwin Crossley-Mercer.

En juillet 2006, Fayçal Karoui est nommé directeur musical du prestigieux New York City Ballet fondé par George Balanchine. Son travail est loué de toute part par une presse new yorkaise qui lui est reconnaissante d'avoir mis la musique au centre de cette prestigieuse compagnie de ballet.

Né à Paris en 1971, Fayçal Karoui obtient un premier prix de direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. La bourse « Aida » lui permet alors de travailler comme assistant de Michel Plasson à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, poste qu'il occupe jusqu'en 2002. Cette collaboration l'amène à diriger un large répertoire lyrique.

Fayçal Karoui a accompagné de nombreux solistes dont Nicholas Angelich, Steven Hough, Paul Meyer, Alexandre Tharaud, Bertrand Chamayou, Frank Braley, Xavier Philips, Alexander Ghindin, Natalia Gutman, Daishin Kashimoto, Nelson Freire, Gautier Capuçon, et des artistes lyriques comme Françoise Pollet, Nora Gubisch, Patricia Petibon.

L'Académie de l'Opéra national de Paris

L'Académie de l'Opéra national de Paris, créée en 2015, s'inscrit dans une démarche citoyenne et place la transmission au cœur de ses objectifs. Chanteurs, musiciens, metteur en scène, artisans en métier d'art, ce sont près de quarante jeunes professionnels qui se forment aux exigences de la scène lyrique internationale. Former une nouvelle génération de professionnels, toucher de nouveaux publics, transmettre des savoir-faire séculaires et sans cesse repenser le rapport à l'art et sa pratique, tels sont les enjeux des créations de l'Académie.

Cette saison, le public pourra retrouver les jeunes artistes dans *La Chauve-souris* de Johann Strauss mise en scène par Cécile Pauthe à la MC93 de Bobigny, en mars 2019, puis dès avril au Théâtre des 2 scènes de Besançon et au Théâtre Impérial de Compiègne ainsi qu'en mai à la Maison de

la Culture d'Amiens et à la MC2: Grenoble.

Ainsi, en accompagnant l'émergence des professionnels de demain, tant sur scène que dans les ateliers, l'Académie s'inscrit dans la continuité de la mission de la première académie d'opéra en France, qui ouvrit ses portes sous le règne de Louis XIV et qui déjà souhaitait « susciter dans le public le goût de la musique et [...] assurer un enseignement de qualité. »

Myriam Mazouzi

La directrice de l'Académie

19
20

Mardi 18 juin - 18h30

T
H
É
A
T
R
E

Présentation de la nouvelle saison

M
U
S
I
Q
U
E

Ouverture des réservations

D
A
N
S
E

Sur place
le soir même puis aux
horaires habituels
de la billetterie

En ligne
Mercredi 19 juin
11h30

Par courrier
4 rue Paul Claudel
38100 Grenoble

Par téléphone
Mercredi 19 juin
12h30

C
I
R
Q
U
E

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes... Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes!

* le dimanche, une heure avant le spectacle

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr

